

chéris les chrétiens plus qu'une mère ses enfants, j'écoute, du haut du Ciel, la respiration de la prière. Malheur ! quand elle devient rare et troublée ; car c'est un signe menaçant. Malheur ! quand elle vient à s'interrompre ; car c'est un signe de mort.

O ma fille, combien d'âmes aujourd'hui ne connaissent presque plus l'occupation de la prière ! Combien de maisons, combien de villes où la prière languit et menace de se taire, semblable à ces derniers souffles, sans signification distincte, que l'on saisit vaguement sur les lèvres de l'agonisant qui va mourir ! Quelle tristesse pour moi de voir les chrétiens que j'ai sauvés au prix de tout mon sang versé pour eux, mettre si mal en pratique ce que je leur dis dans l'Evangile : « Il faut prier sans relâche, et ne jamais se lasser ».

Le matin, quand le jour commence, j'entends encore des voix qui prient. Il est vrai que bien souvent cette prière du matin est dite sans dévotion, sans recueillement et sans respect, avec une hâte qui m'attriste ; car, pour beaucoup, c'est un fardeau dont il faut se débarrasser, et le plus vite possible, afin de vaquer à ses affaires. Cependant, chaque matin, j'entends encore bien des voix qui me demeurent fidèles.

De même, lorsque vient le soir, beaucoup se souviennent encore qu'il est salutaire de prier avant les ombres de la nuit, avant cette mort anticipée que l'on nomme le sommeil. Il est vrai que la fatigue, l'insouciance et le désir d'un prompt repos abrègent et défigurent bien souvent ce faible tribut d'hommages. Cependant, je le reconnais, aux approches de la nuit, un grand nombre de chrétiens ne se dispensent point encore de l'important devoir de la prière.

Mais, ô ma fille bien-aimée ! au milieu des bruits du jour, pendant les heures consacrées aux affaires de ce monde qui passera comme une ombre, pendant ce temps plein d'agitation et de tumulte, qui songe à « lever vers moi son âme, » suivant l'expression de mon prophète ? Pendant les heures ténébreuses de la nuit, qui chasse le sommeil de ses paupières et prend le temps de songer « que la nuit m'appartient comme le jour ? »

Un certain nombre d'âmes, je le sais... Mais que ce nombre est petit, en comparaison des foules de ceux qui ne prient plus, si ce n'est peut-être quelque peu, et bien mal, matin et soir !

C'est pourquoi j'aime, je chéris la douce Confrérie du saint Rosaire : car une de ses gloires principales, c'est qu'elle fait dire des prières à des heures qui, sans elle, passeraient tout occupées dans les soucis de la vie, et seraient stériles pour le Ciel : c'est qu'elle force à prier ceux qui, sans elle, ne penseraient point à Marie, et ne tourneraient point leur cœur vers moi.

Vois ce pauvre laboureur, demeuré fervent chrétien. Levé dès avant l'aurore, il se rend à son travail parmi les fraîches ciartes qui précèdent le soleil. Autour de lui, toute la création joyeuse salue le retour de la lumière, et fait monter vers le Seigneur sa prière du matin. Comment le pauvre travailleur s'unira-t-il à cet hymne d'allégresse que chantent les oiseaux du ciel